Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 3

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

anglaises ainsi que la houille dont elles pourvoient les vaisseaux ; les petits magasins et les cafés sont entre les mains d'Italiens ou d'indigènes, et la classe inférieure provient des autres îles de l'archipel. Dès que vous mettez pied à terre, des nègres viennent vous offrir leurs services dans toutes les langues principales de l'Europe. Après avoir parcouru les rues de la ville, j'entre dans le magasin du consul américain et y cause quelques moments avec son père, le nestor de la colonie. Lorsqu'il se fixa ici, il y a plus de trente ans, il n'y avait que quelques huttes; aujourd'hui la population peut s'élever à près de 4000 habitants. Le climat est excellent et permet aux employés anglais du câble sous-marin et des maisons commerciales d'y garder leurs familles. Récemment un maître est venu d'Angleterre pour l'instruction de la jeunesse étrangère. Quel contraste entre les vives couleurs des blancs qu'on rencontre ici et les visages pâles ou jaunes auxquels j'étais habitué ! Comme l'île ne produit rien, toutes les provisions viennent de sa voisine S. Antaô, qui se rapproche de Madère, tant par ses belles montagnes que par sa fertilité et son bon air. Le panorama de Saint-Vincent et de sa baie est un des plus imposants que j'aie vus, surtout au soleil couchant quand les ombres s'allongeant sur la base de l'amphithéâtre, la silhouette noire des roches étranges se dessine nettement sur le ciel embrasé. Les marins croient reconnaître, dans les contours d'une des crêtes, le profil de Nelson couché la face tournée en haut.

Enfin le 16 décembre nous franchissons la barre du Tage; un à un les monuments historiques et artistiques de Lisbonne passent devant nos yeux émerveillés et, sur le soir, je foule le sol de la Lusitanie de Camoens, la terre classique des « descobridores. »

H. Chatelain

BIBLIOGRAPHIE [1]

Victor Tissot. L'Afrique pittoresque. Paris (Ch. Delagrave), 1888, gr. in-8, 407 p., ill. fr. 5. — Cet ouvrage est un recueil de morceaux choisis sur l'Afrique, rédigé surtout en vue de la jeunesse, et analogue au livre du même auteur, paru il y a quelques années et intitulé : *Les contrées mystérieuses.* Rien de mieux que ces ouvrages, qui complètent et étendent les connaissances acquises dans l'école ; ils intéressent l'enfant à la géographie, en développant les points principaux sur lesquels a porté l'enseignement du maître. Le jeune homme se récrée en s'instruisant et se fait une idée du côté pittoresque des pays, ordinairement négligé dans les livres de classe. Mais la chrestomathie africaine doit, comme tout ouvrage de ce genre, remplir certaines conditions : en pre-

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

mier lieu, présenter une division méthodique qui permette au jeune lecteur de se retrouver facilement ; d'autre part, ne renfermer que des morceaux de valeur, extraits des meilleurs récits de voyage. M. Tissot l'a bien compris : il passe en revue les pays de l'Afrique les uns après les autres, en suivant l'ordre géographique ; quant à ses sources, ce sont en général les écrits de voyageurs connus pour l'importance de leurs découvertes et pour l'exactitude de leurs renseignements. Citons parmi les principaux : Duveyrier, Nachtigal, Stanley, Baker, Schweinfurth, Caillé, Barth, Burton, Révoil, Johnston. Nous avouons cependant avoir été étonné de ne pas voir figurer à côté d'eux plusieurs explorateurs, tels que Livingstone, Speke, Lenz, etc.

Il est regrettable que M. Victor Tissot ne suive pas toujours le principe qui l'a dirigé dans la rédaction de l'*Afrique pittoresque*. En effet, dans chacun de ses numéros, son journal l'*Expansion coloniale* emprunte à l'*Afrique explorée et civilisée*, des pages entières, sans que la source à laquelle M. V. Tissot les a prises soit jamais indiquée, et cela malgré nos avertissements réitérés. Nous voulons espérer qu'il finira par comprendre ce que ce procédé a de repréhensible au point de vue du droit comme à celui de la morale.

L'Algérie et la Tunisie n'occupent que très peu de place dans ce volume, probablement parce qu'il y aurait eu trop à en dire ; en revanche, les pays neufs, tels que le Congo, y sont largement représentés et personne ne s'en plaindra. Pour le cas où M. Tissot publierait une seconde édition de son ouvrage, nous nous permettons de lui conseiller de supprimer les morceaux empruntés à des voyageurs déjà un peu anciens, pour les remplacer par des extraits d'œuvres récentes. Certaines descriptions de Barth, de Caillé, de Burton, de Baker, exactes à l'époque à laquelle ces voyageurs parcouraient l'Afrique, ne le sont plus aujourd'hui ; elles dépeignent à la jeunesse l'Afrique d'il y a 30 ou 40 ans et non l'Afrique d'aujourd'hui ; quoique le progrès soit lent dans cette partie du monde, il existe néanmoins. Pour être vrais, les ouvrages doivent suivre le mouvement de la civilisation et renfermer les descriptions les plus récentes. C'est ce qu'a bien compris M. Lanier, auteur des *Lectures géographiques*, et ce qui donne à son livre une réelle valeur.

Keller C. Reisebilder aus Ostafrika und Madagascar. Leipzig (C.-F. Winter), 1887, in-8°, X, 341 p. ill., fr. 9,35. — Les Suisses voyagent beaucoup, mais en général en pays connu. Le nombre de ceux qui se sont hasardés dans des contrées non visitées ou nouvellement ouvertes

aux explorateurs est fort restreint, ce qui du reste n'a rien d'anormal, étant donné que notre pays n'a ni marine, ni colonies, et que son budget ne pourrait supporter le poids de grandes expéditions. Toutefois, dans l'intérêt de notre commerce aussi bien que de la science, il serait à désirer que le gouvernement et les sociétés privées favorisassent davantage les voyages d'étude, qui peuvent être d'une grande utilité pour notre industrie, nos musées et nos écoles ; les résultats des voyages de M. Keller en ont été une démonstration suffisante, et nous sommes certains que le Conseil fédéral, pas plus que la Société de géographie de Saint-Gall et celle des Marchands de Zurich, ne s'est repenti de lui avoir accordé une subvention. Les deux voyages de M. Keller ont eu lieu, le premier pendant l'hiver 1881-82, le second en 1886. Plutôt que de les raconter chacun à part, il a préféré les fondre en une seule description de l'ensemble de la région visitée par lui, c'est-à-dire du canal de Suez, de la côte orientale de la mer Rouge, et des îles de la Réunion et de Madagascar. On n'ira pas chercher dans cet ouvrage le récit d'aventures extraordinaires, de dangers courus ou évités à grand'peine. L'auteur déclare lui-même qu'il n'a eu aucun péril à redouter ; il en profite pour dire que le sauvage, l'homme primitif est d'un commerce beaucoup plus facile qu'on ne le croit ordinairement.

A côté de descriptions de côtes déjà connues, de villes telles que Souakim, Saint-Denis, Tamatave sur lesquelles il n'y a guère de choses nouvelles à dire, l'ouvrage contient, sur différents problèmes de la vie organique, une étude d'une incontestable originalité. Le lecteur s'intéresse parce qu'il sent qu'il s'agit d'une œuvre personnelle fortement travaillée, et non pas de ces descriptions qui n'ont rien d'inédit, comme en renferment tant de livres de voyages. Naturaliste distingué, M. Keller est passionné pour sa partie, et présente en général les résultats de ses propres observations, en les entremêlant, pour ne point fatiguer le lecteur, de considérations d'une nature moins scientifique.

Certains chapitres ont une grande valeur. Tels sont ceux qui traitent de la distribution des espèces animales dans le canal de Suez, de la vie animale sur les rivages des mers tropicales, de la flore de Madagascar, de sa faune et des races qui l'habitent. L'auteur n'a pu donner un tableau complet des populations de la grande île, car il n'en a visité qu'une partie : Tamatave, la région avoisinante et Diégo-Suarez. Toutefois, il étudie la question de l'origine des peuples de Madagascar et de leur division. En outre, il fournit de nombreux et intéressants détails sur les trois tribus avec lesquelles il s'est trouvé en contact : les Hovas, les Betsimisaraka et les Sakalaves.

La description est émaillée d'un assez grand nombre de gravures, d'après des photographies ou des croquis pris par le voyageur. Quelques-unes reproduisent, avec beaucoup de netteté et de relief, des types de peuples, d'animaux ou de plantes remarquables. On sent que, dessinées d'après nature, elles sont l'expression de la vie réelle telle qu'elle se déroule sous les tropiques. Dans sa description, comme dans les gravures qui l'illustrent, M. Keller a cherché avant tout à être vrai, et à présenter tels qu'ils sont les hommes et les choses. Il le dit dans sa préface et c'est réellement l'impression que laisse la lecture de son livre.

Paul Leroy-Beaulieu. L'Algérie et la Tunisie. Paris (Guillaumin et C°), 1887, in-8°, 472 p. Fr. 8. — Le savant économiste français dont le nom a depuis longtemps dépassé les limites de son pays, est un travailleur acharné qui, malgré des occupations multiples et la direction absorbante d'un journal, trouve moyen de publier, à des intervalles rapprochés, des ouvrages marqués au coin du bon sens en même temps que d'une science profonde. Lorsqu'il a traité un sujet, on ne trouve guère de choses à dire après lui. Sans doute on pourra ne pas approuver ses conclusions, non plus que la tournure dogmatique et parfois un peu trop théorique qu'il donne à la discussion, mais ses adversaires eux-mêmes seront forcés de convenir qu'il étudie à tous les points de vue la question qu'il traite, ne négligeant aucune donnée, aucun fait dûment constaté.

Son ouvrage intitulé : *De la colonisation chez les peuples modernes,* est un monument de science économique, dans lequel l'histoire de toutes les colonies, les différents systèmes de colonisation, les causes et l'influence de l'émigration sont envisagés avec une grande hauteur de vues et sans parti pris.

L'Algérie et la Tunisie occupent évidemment une grande place dans ce volume. Toutefois comme la dernière édition de ce livre date déjà de quelques années et qu'il y avait intérêt pour un Français à étudier, d'une manière plus spéciale, ces deux contrées, M. Leroy- Beaulieu a tenu à les traiter à part dans un ouvrage qu'il vient de publier. Ce volume ne contient pas une description de ces deux colonies ; il n'y est parlé de la géographie physique que d'une façon sommaire ; c'est une étude économique qu'a voulu faire l'auteur. Il a cherché, comme il le dit dans sa préface : « à faire un tableau aussi impartial et aussi exact que possible de l'Algérie et de la Tunisie, de leurs ressources naturelles, des résultats déjà acquis, des méthodes suivies ou à suivre, de la population indigène, du traitement qui lui convient, des perspectives de la colonisation et de l'avenir de la France dans le nord de l'Afrique. »

Le neuvième jour on arrive à la station de Petershöhe, au bord du Mbousini, où le premier coin de forêt vierge, si ardemment désiré, s'offre à l'œil du peintre ; bien vite il a saisi sa boîte et ses pinceaux pour croquer une jeune négresse, sortant des roseaux du bord afin de puiser de l'eau à la rivière. Ensuite on traverse la forêt vierge, avec l'espérance d'avoir au delà la vue des hautes montagnes. Celles-ci apparaissent en effet à travers les éclaircies de la forêt, au sortir de laquelle le panorama devient magnifique. Au premier plan, le village de Matounga, au deuxième la plaine de Makata, puis, dans le fond, les montagnes de l'Ou-Sagara et du Ngourou, avec leurs lignes admirablement belles. Dès lors les troupes d'antilopes et de zèbres animent le paysage.

Pendant une halte de quelques jours chez le chef de Mselé. M. Hellgrewe visite le Wami, auprès duquel il peut observer des arbres aux couronnes majestueuses, d'où pendent des lianes formant une muraille impénétrable ; dans l'eau les hippopotames font entendre leurs reniflements, tandis que dans l'air plane le grand aigle africain dont les ailes ont trois mètres d'envergure.

Au point de vue artistique cette collection présente aussi un grand intérêt. Jusqu'ici les paysages africains ont rarement été présentés au public européen sous un jour aussi favorable. Honneur en soit rendu au talent de M. Hellgrewe ! La reproduction de ses dessins par la phototypie ne nuit en rien à la fermeté et à la netteté des lignes, ni au jeu de la lumière et des ombres, et l'ensemble de son œuvre est de nature à satisfaire les artistes aussi bien que les profanes.

M. Hellgrewe nous promet que ses dessins seront suivis d'un volume dont nous hâtons l'apparition de tous nos vœux. L'habileté de son pinceau permet d'espérer que sa plume saura tracer, des régions qu'il a étudiées, des tableaux aussi attrayants que variés.

Supplément aux Nouvelles complémentaires.

A la dernière heure, le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apporte la nouvelle que l'expédition du chemin de fer du Congo, trop nombreuse pour trouver place à la station de Loutété, est descendue à Boma pour y attendre la fin de la saison des pluies. L'état sanitaire du personnel, à la date du 10 janvier, était très satisfaisant.